



8 mars : journée internationale de la Femme

Intervention le 28/02 au congrès de l'Union Départementale des Syndicats de Loire Atlantique

Commençons par un petit peu d'histoire, car cette journée n'est pas venue par hasard.

L'idée même s'est fait jour au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, période caractérisée dans le monde industrialisé, par l'expansion et l'effervescence, une croissance démographique explosive et l'émergence de nouvelles idéologies.

Dès 1909, une première journée nationale de la Femme sera célébrée aux États-Unis le 28 février à l'initiative du parti socialiste américain.

En 1910, l'Internationale socialiste réunie à Copenhague, avec notamment la Communiste Clara Zetkin, instaure une journée de la Femme de caractère international pour rendre hommage au mouvement en faveur des droits des Femmes (notamment le droit de vote). Cette journée sera célébrée pour la première fois en 1911, le 19 mars, en Allemagne, en Autriche, au Danemark et en Suisse.

En 1913 & 1914, les femmes russes organisent des rassemblements clandestins. Dans les autres pays d'Europe, les femmes tiennent des rassemblements pour protester contre la guerre, pour exprimer leur solidarité ou pour réclamer leurs droits.

En 1917, le 23 février dans le calendrier russe (le 8 mars dans le nôtre), les femmes russes sont de nouveau dans la rue et dans la grève pour obtenir « du pain et la paix » ; 4 jours plus tard, ce sera l'abdication du tsar et l'obtention du droit de vote avec le gouvernement provisoire.

8 mars 1921 : Lénine décrète le 8 mars journée des femmes.

En 1946, la journée est célébrée dans les pays de l'est (elle est encore journée nationale dans certains pays)

8 mars 1977 : les Nations Unies officialisent la Journée Internationale de la Femme.

8 mars 1982 : la journée prend un statut officiel en France, avec le gouvernement Mauroy, et la ministre Yvette Roudy.

Depuis ces années, la journée a pris une dimension mondiale dans tous les pays du globe.

C'est le moment idéal pour réfléchir sur les progrès réalisés (ou pas !), demander des changements, célébrer les actes courageux et déterminés des femmes qui jouent ou qui ont joué un rôle dans l'histoire des droits des femmes.

Bien sûr, cette journée ne suffit pas, et si on veut bien examiner la situation aujourd'hui, on est loin de l'égalité, ici et ailleurs. La bataille est loin d'être gagnée, on l'observe tous les jours dans la vie quotidienne, dans le travail, comme dans la vie sociale et culturelle...

La progression des droits semble s'être figée et on constate même des reculs dans certains domaines.

Affirmer que chacun et chacune est en capacité de devenir ce qu'il ou elle souhaite, que femmes et hommes doivent avoir les mêmes droits, c'est, on le voit bien, remettre en cause les pouvoirs établis à tous les niveaux, c'est déstabiliser les certitudes identitaires de tout ordre.

La crise économique sert d'alibi aux politiques d'austérité préjudiciables aux femmes et à leurs droits.

Tous les salariés subissent de plein fouet l'aggravation de la précarité, mais celle-ci s'accroît plus vite pour les femmes, plus facilement touchées par le chômage et la pauvreté, d'autant plus quand elles habitent dans des zones abandonnées par les pouvoirs publics.

Les guerres et les pouvoirs totalitaires s'attaquent partout aux femmes (on l'a vu au Rwanda, en ex-Yougoslavie, au Congo, en Libye, en Centre-Afrique... et j'en passe)

La situation des femmes est dramatique dans de nombreux pays du monde (une majorité d'entre elles n'a pas accès aux soins, à la contraception et à l'avortement ; des millions de jeunes filles sont privées d'éducation ; les mariages forcés à un très jeune âge, les mutilations sexuelles sont encore nombreux...)

En Europe et aux États-Unis, on voit un retour à un certain ordre moral, d'un autre âge, qui attaque le droit de femmes, et notamment leur droit à disposer de leur corps (en Espagne, attaque contre le droit à

l'avortement ; en France, fermetures de centres IVG à cause du sous-financement de l'hôpital public et des attaques constantes des organisations intégristes, religieuses et réactionnaires...).

Les violences sexistes ne diminuent pas, elles seraient même en augmentation.

Les stéréotypes sexuels (et les images sexistes) sont véhiculés chaque jour par les entreprises, les médias, la publicité, le sport... et même l'école ; et quand justement l'école essaie d'œuvrer en faveur de l'égalité, les collectifs réactionnaires de tout poil lui tombent dessus et crient au scandale, et essaient d'imposer leur idéologie normative nauséabonde par contre-vérités, mensonges, censures et autres...

« Les garçons c'est bien connu, ça ne joue pas à la poupée, ça ne saute pas à la corde, et surtout ça ne pleure jamais ! Les filles, y a pas de doute non plus, elles sont nées avec un fer à repasser à la main, elles ne jouent pas au foot et aux petites voitures, elles doivent se faire belles (enfin pas trop tout de même !!) et surtout se taire ! C'est l'ordre naturel des choses !!! »

Il est inquiétant de voir monter l'idée d'une différenciation entre les femmes et les hommes, qui cache souvent une volonté de différencier leurs rôles, leurs prérogatives et donc leurs droits.

Dans le monde du travail, les inégalités de salaire et de retraite subsistent : 27% de salaires en moins ; 83% des salariées à temps partiel sont des femmes ; 80% des salariés payés au SMIC et en dessous sont des femmes ; les femmes sont plus nombreuses chez les CDD, les précaires, les chômeurs et quand, en plus, elles sont migrantes, les discriminations s'accroissent... La première loi sur l'égalité salariale date de 1972, elle n'est toujours pas appliquée dans toutes les entreprises !!!

Les possibilités pour les femmes de prendre des responsabilités politiques, associatives ou syndicales sont encore l'objet de combats quotidiens, même à la CGT !!! On voit régulièrement comment sont traitées ministres ou députées à l'assemblée nationale quand elles défendent leurs points de vue !

Quant à la sphère privée, l'égalité est plus qu'imparfaite !!!

Dans l'histoire officielle française, les femmes ne peuvent être que princesses, reines ou maîtresses du roi, entendre des voix ou avoir des visions, c'est là-aussi l'ordre naturel des choses !

Il est pourtant une femme, dont on a même oublié le nom : il s'agit de Victoire Léodile Bera (dite André Léo - car au 19^e siècle il vaut mieux avoir un pseudonyme masculin quand on écrit) (née en 1824 et morte en 1900), **elle était journaliste, romancière, essayiste et prit une part plus qu'active à la commune de Paris, avec Louise Michel.**

En réponse à Proudhon qui prétendait justifier de façon scientifique l'infériorité des femmes dans tous les domaines, elle écrit : ***« lorsque l'intelligence de la femme aura cessé d'être enfermée systématiquement dans les premiers moules de la conception humaine, quand on lui aura rendu l'air et la liberté, quand elle recevra une instruction semblable à celle de l'homme... Alors nos physiologistes pourront reprendre leurs balances et recommencer leurs calculs ! »***.

De même elle interviendra devant le Congrès de la Paix à Lausanne en 1871, devant un parterre de démocrates bon teint, qui lui interdiront de conclure son texte intitulé **« La guerre sociale »**. Elle y rappelle (déjà) l'indissociabilité des principes d'égalité et de liberté, fustige la perversion de la langue dans les discours du pouvoir et dénonce les politiques fondées sur l'ignorance des masses.

Son discours est toujours d'actualité ! Construire une société de progrès, basée sur l'égalité sociale et politique.

L'égalité des droits, la liberté, l'accès à l'éducation, au travail, à un salaire et à une retraite égaux, à des services publics, le choix de sa sexualité, sa religion... sont des droits universels qui ne peuvent être remis en cause pour des raisons culturelles ou religieuses.

Le thème de la journée du 8 mars 2014 est plus que jamais d'actualité :

**« L'égalité pour les femmes, c'est le progrès
pour toutes et tous » !**

« La guerre sociale » de André Léo (présentation de Michelle Perrot) est édité par Le Passager clandestin